



Quelque 200 places d'apprentissage sont encore à pourvoir dans le canton de Neuchâtel, dont une bonne dizaine dans les différents métiers que procure la filière de la mécanique. ARCHIVES DAVID MARCHON

## FORMATION Les métiers de la mécanique peinent à recruter des apprentis

# Des places sont encore libres

SANTI TEROL

L'industrie manque de forces vives! Pour surprenant que cela puisse paraître, il reste bel et bien des places d'apprentissage à repourvoir dans le canton de Neuchâtel. Selon le conseiller d'Etat Philippe Gnaegi, quelque 200 places attendent encore des candidats. Cela vaut autant pour les métiers de la santé, par exemple, que pour ceux de la mécanique.

L'Association neuchâteloise pour la valorisation du savoir-faire mécanique (Comec) a précisément rappelé, hier, dans son centre d'apprentissage de La Chaux-de-Fonds, l'importance stratégique de former des apprentis. «Neuchâtel est le deuxième exportateur du pays par rapport à sa population, après Bâle et son industrie chimique. Le secteur secondaire offre beaucoup de postes de travail. Il occupe 38% des quelque 90 800 emplois dans le canton de Neuchâtel, contre

24% en moyenne nationale», a indiqué Pierre Castella, en se référant aux chiffres du dernier recensement fédéral des entreprises. D'où, selon le président du Comec, la nécessité de former et former encore des jeunes (filles et garçons) pour assurer la relève.

Or, la branche avoue des difficultés de recrutement. Peut-être par manque de visibilité dans les écoles ou à cause d'une étiquette surannée qui colle encore à ces professions. Pourtant, «il ne faut plus imaginer les métiers de la mécanique comme étant sales, bruyants et baignant dans l'huile», défend Raymond Stauffer, président de l'Association industrielle et patronale (AIP) et du Centre d'apprentissage de l'Arc jurassien (CAAJ).

«Aujourd'hui, la mécanique s'intègre à l'électronique et à l'informatique. Nous avons des fleurons qui sont trop peu connus», renchérit Michel Perrin. Le responsable marketing du Comec an-

nonce dans la foulée une nouvelle stratégie de communication pour les 13 à 15 ans et des collaborations plus soutenues avec les offices d'orientation, afin de «montrer le côté fun des métiers de la mécanique». Pierre Castella est conscient de ce déficit d'image: «On ne peut aimer que ce que l'on connaît. A nous de montrer les beaux côtés et les perspectives professionnelles qu'offrent nos métiers.» La formation duale

(en entreprise et au centre de formation CAAJ) doit aussi contribuer à cette mise en valeur.

Demeure néanmoins cette réalité mise en lumière par les statistiques de Swissmechanic: les métiers de polymécanicien, mécanicien de production et automatique n'attirent pas suffisamment les jeunes. Les deux douzaines d'entreprises concernées dans le canton peinent à recruter. Elles cumulent une dizaine de postes d'apprentissage à repourvoir.

En théorie, le secteur de la mécanique ne devrait pas avoir recours à une main-d'œuvre étrangère. Mais ces métiers exigent un minimum d'aisance avec les chiffres. «Avant l'engagement d'un apprenti, nous le soumettons à un examen basique en mathématiques. Cela nous évite de devoir casser par la suite un contrat», reprend le président du Comec. Qui conclut: «La meilleure porte d'entrée pour devenir ingénieur, c'est le CFC!»

« La meilleure porte d'entrée pour devenir ingénieur, c'est le CFC! »

PIERRE CASTELLA  
PRÉSIDENT DU COMEC